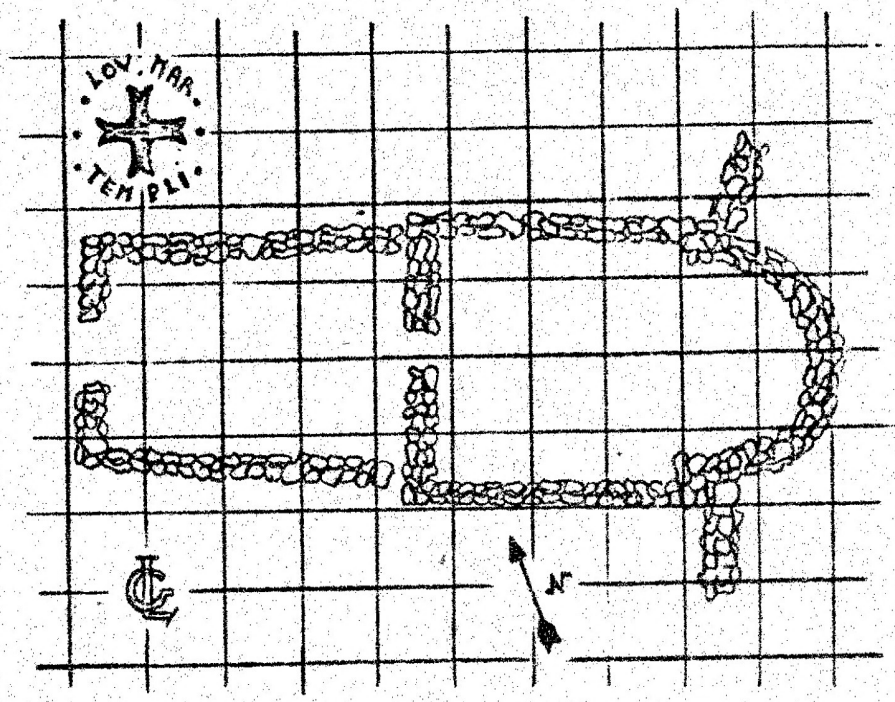
p 5 → 10

p 14

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

DE LOVERVAL

ASSOCIATION MARCEL COLLET



BULLETIN PERIODIQUE

D'INFORMATIONS

N° 4

1982

EDITEUR RESPONSABLE : 16 RUE DU VILLAGE 6270 LOVERVAL

S O M M A I R E .

1. Activité : Exposition Wuillem 2

2. Les Templiers à Bertransart 5

3. Le comblement des cavités 11

4. Les monnaies médiévales 16

5. L'ordre du Temple en nos régions 29

6. A propos du domaine de Loverval. 32

Les articles de cette publication n'engagent que leurs auteurs.

LES TEMPLIERS A BERTRANSART.

Avertissement aux lecteurs :
Cet article est une synthèse de plusieurs écrits publiés, il y a quelques années, dans :

- Les annales de la société archéologique de Charleroi - - 1944 -
- La revue "Confluent" - Octobre 1973 (CARLY).
- Gerpinnes à la recherche de son passé - Tome I - - 1974 - (SALME).

Une petite chapelle en pierres de taille du pays, surmontée d'un clocheton, adossée à une ferme du XIX ème, c'est tout ce qui reste d'une des commanderies les plus importantes du pays.
Pourtant, ce vestige attire, indispose même car il est entouré de nombreux points d'interrogation qui, aujourd'hui, permettent aux imaginations de se débrider.

Les éléments historiques principaux ont heureusement été compulsés par Mr BERTAUX avant l'incendie détruisant les archives de l'Etat à Mons, pendant la seconde guerre mondiale. Ils nous apportent plusieurs renseignements intéressants. Je crois qu'avant de les énumérer, il faudrait replacer les Templiers
e

et leur organisation dans leur cadre.

Fondé à Jérusalem par Hugues de Payns en 1119, "les pauvres chevaliers du Christ", au nombre de dix, se sont juré de défendre la Terre Sainte et de protéger le pélerin. Ils vont bénéficier de la protection du clergé en la personne de Bernard de Clairvaux. Régis par une loi inspirée de la règle de Saint Augustin, les Templiers vont être l'objet d'un engouement sans pareil dans toutes les classes de la population, car ils apportent un renouveau spirituel mais aussi une discipline et un sens de l'organisation particulièrement apprécié; de plus, ils ne dépendent que d'une seule autorité : le Pape.

Dès 1147, ils vont jouer un rôle à la fois financier, politique et militaire. Sur ces derniers plans, leurs initiatives ne furent pas que des succès et, en 1921, à la chute de Saint Jean d'Acre, consacrant le repli général des Croisés, ils revinrent en Europe, continuant leur oeuvre financière considérable. Cette puissance démesurée devait infailliblement leur amener des jalousies. Le roi Philippe le Bel discréditera l'ordre aux yeux du Pape de l'époque. Il fera arrêter les Templiers le 13 octobre 1307, et leur fera un procès ignoble en les accusant des pires infamies. En 1312, une bulle papale les achèvera. Les biens templiers seront partagés et remis aux Hospitaliers.

Eclairés par ces hauts faits historiques, il nous reste à voir ce qu'il advint de Bertransart pendant cette période.

La cellule de base de l'organisation templière fut la commanderie (centre agricole fortifié).
En 1240, un premier document nous parle de la dissémination des terres allant jusqu'à SAMART et FLORENNES.
La fondation de la commanderie daterait de 1200 environ.
C'est à ce moment que les Templiers achèteront, sous le règne de Bauduin V, plusieurs censes et propriétés dans le comté de Hainaut. Le choix de l'installation semblait être régi par plusieurs critères : la proximité d'un centre spirituel important, un croisement de routes principales et la possibilité d'acquisition de terres servant de trait d'union entre cet établissement et un autre, placé sous leur obédience.

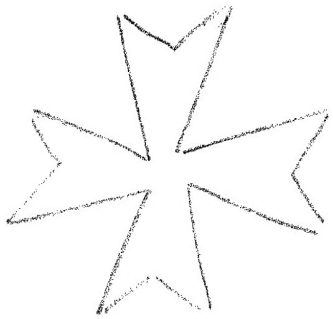
Dans ce cas, la proximité du culte de Sainte Rolende, la croisée des principaux diverticulums de la chaussée BAVAY-COLOGNE, la faiblesse des seigneurs locaux empêtrés dans leurs rivalités, seront certainement des éléments positifs à la création d'une commanderie.
Mais cette politique territoriale n'ira pas sans mal puisqu'en 1250, un litige les opposera aux Dames nobles de Moustier et en 1253, aux manants de Loverval.

En 1262, le domaine de Bertransart est reconnu comme commanderie majeure. Ce titre prouve son im-

portance car, non seulement elle dépendra du grand Prieuré de France lui conférant une importance politique considérable et de plus, elle aura sous tutelle d'autres commanderies et domaines.

Il m'a été donné de lire dans un ouvrage du XVIII ème, relatif à l'histoire de la région, que les Templiers purent apporter une aidë efficace au Comte en maintenant les Barons dans l'Eglise de Gerpinnes, le dit Comte put aller chercher de l'aide chez son cousin le Comte de Luxembourg.

Il semble qu'en 1307, à la suite de l'arrestation lancée par le roi de France, le commandeur ne fut pas inquiété par le Prince-Evêque de Liége, Thibaut de Bar dont dépendait Bertransart.
Toutefois, les biens évalués par le registre d'Avalterre couvrant 300 hectares furent confisqués et versés aux chevaliers hospitaliers.
Sur les poutres de la chapelle, on distingue six crois de Malte attestant la nouvelle appartenance.
Le titre de commandeur sera maintenu jusqu'en 1364, soit cinquante ans après la disparition de l'ordre; les inventaires suivants de la propriété apparaîtront sous-évalués.
Y aurait-il eu une volonté de camoufler certaines opérations ?



x Croix de Malte
Symbole chrétien à 4 branches
mais 8 pointes

Parmi ces biens, un d'entre eux devrait retenir notre attention. Un quart de la grosse dîme de l'église de Samrt était versé à Bertransart.

Il y a quelques années, un ami m'a raconté une l'histoire bien drôle. En procédant à la réfection d'une maison à Samart, les travailleurs, en soulevant la pierre du seuil, virent à l'envers une pierre tombale avec la silhouette d'un homme en armes. Malheureusement, lors du transport, elle se brisa. Ce fait est à rattacher à l'absence de cimetière autour de la chapelle de Bertransart. Samart ne pourrait-il être le lieu de sépulture des chevaliers ? Avant de pouvoir être catégorique, il faudrait qu'une association sérieuse entreprenne des fouilles systématiques dépassant le cap des prospections effectuées par CELITHARIS en 1977.

En 1698, on pouvait encore voir le donjon de la commanderie; enfin, en 1789, les biens furent rachetés et éparpillés.

Lacchapelle de Bertransart possède un bel exemplaire de la statue de Sainte Rolende.
Elle est animée par les fifres et les tambours le Lundi de la Pentecôte.

En autres temps, quelques visiteurs se hasardent à franchir la porte sous un linteau en accolade, mais peu prennent conscience qu'ils foulent un sol qui, pendant un siècle, vit passer les moines-chevaliers, humbles certes ! mais combien puissants !

Guy SALME.

L'IMPLANTATION TEMPLIERE EN NOS REGIONS.

BERTRANDSART OU BITRONSART.

Nous ne savons que peu de choses sur la commanderie de Bitronsart, sauf pour les démêlés qu'elle eut avec les propriétaires du voisinage.

C'est ainsi que le 21 juin 1240, frère Renaud, précepteur du Hainaut, signe une transaction avec l'abbesse de Moustier-sur-Sambre et, en 1243, nous avons un jugement arbitral du bailli de Namur entre les Templiers de Bitronsart et le Seigneur de Loverval, Othon de Morialmé.

Nous avons toutefois un acte daté du 5 mai 1267, par lequel Jean, chevalier et seigneur d'Henripont, donne à frère Adam, commandeur, et à Notre-Dame du Temple de Bitronsart, son serf Colard Boranart de Bouffioulx, moyennant une rente annuelle de 12 deniers blancs. En plus de frère Adam, commandeur, on cite comme témoins les frères Jean Briges et Guillaume Chamas.

PIETON-VERNOIT.

Cette commanderie, située dans l'arrondissement de Charleroi, est connue depuis 1163, époque à laquelle Helgot, abbé de Liessies, donne en aumône à Aitropius, Maitre du Temple, demeurant au Vernoit, la 8ème partie de l'alleu du Piéton que Hubert d'Aubechies avait cédé à l'église de St Michel de Sart, avec l'approbation de ses enfants, et sous le témoignage du comte Baudoin et de ses principaux officiers.

Les Templiers, probablement établis d'abord au Vernoit devaient plus tard se transporter au Piéton. La première mention d'une terre au Piéton est de 1207 et un acte de nombre 1254 cite une donation faite à Notre-Dame et aux frères "dou Temple de Pieuton" par Willames de Gouy, d'une terre se trouvant à Gouy, en territoire mouvant de La Haie.

Le Piéton devint un beau domaine; il se composait d'un chateau avec cour d'honneur, basse cour, parc et moulin sur la rivière, et de deux fermes dans le village et de celle du Vernoit.

Il y avait deux chapplles, l'une dans la cour du chateau, et au Vernoit.

PREMIERS DOCUMENTS CONNUS :

1163 : Piéton.

1207 : Bitronsart

Ces renseignements sont extraits de la brochure
"LE BAUSSANT - Ordre du Temple -
Avec l'aimable autorisation de Mr BODART, de Belgrade,
Légat Magistral.

A PROPOS DU DOMAINE DE LOVERVAL.

Nous voudrions dans cet article présenter brièvement un plan à notre connaissance inédit du domaine de Loverval, examiner quelques-unes des circonstances qui ont précédé la création de ce dernier et, par là même, attirer l'attention sur des documents accessibles, utiles à l'étude du milieu.

Le plan que voici a été retrouvé, isolé, dans une armoire de l'Ecole Normale (Château de Loverval). Il s'agit d'un document original, en couleurs, sur une feuille de papier fort de 99 x 75 cm.
Son titre : Plan du Domaine de Loverval, appartenant aux Soeurs de la Charité de Gand.
Il a été dressé à l'échelle 1 : 1000 par Mr Jules Decoeur, géomètre-juré et il est daté de Marcinelle-Hublinbu, le 6-2-43.
En légende, on trouve les indications suivantes : terres labourées, bois et futaies, prairies, jardins potagers, vergers, pépinières, bâtiments, drêves, chemins et sentiers.

A beaucoup d'égards, ce plan reste actuel et il permet une approche simple de la lecture de carte et

de l'échelle, de même que des notions d'orientation. Evidemment, il ne donne aucune indication de relief. On peut suggérer de le comparer à une carte topographique 1:10.000 de l'IGN.

Ce document est l'occasion de réaliser une observation indirecte et directe du domaine et de s'interroger sur les transformations que celui-ci a connues depuis 1943 :

- des éléments qui y figurent ont été modifiés (les terres labourées ont disparu, de même que l'étang, une partie du mur d'enceinte du côté de l'église St Hubert a été démantelée);
- de nombreux éléments n'y figurent pas (les bâtiments des Humanités, de l'Ecole Maternelle et Primaire, le terrain de basket, le terrain de football, les chemins nouveaux créés en même temps que les bâtiments des Humanités et le sentier tracé par le passage des usagers rejoignant le château et venant de la grande drêve, communément appelée aujourd'hui : "Rondins";

- la Grande ferme transformée aujourd'hui par l'ADEPS ne fait pas partie de l'ensemble bien que toute proche.

C'est en 1939 que le domaineacheté au Prince Louis de Mérode devint la propriété des Soeurs de la Charité. Elles y ouvrirent en 1941 une maison d'éducation. Suite au développement des sections, on construisit les bâtiments des Humanités de 1960 à 1962. L'Ecole Primaire et Maternelle reprise en charge par les Soeurs en 1939 fut transplantée de la rue des Fiestaux dans de nouveaux bâtiments construits en 1979-1980 dans le Parc. (1).

Ce plan de 1943 nous montre le domaine clôturé par des haies et des murs avec son entrée principale derrière le château et ses trois entrées secondaires dotées de pavillons. On sait que le comte Werner de Mérode entre 1900 et 1910 sépara nettement le parc du château de ses propriétés voisines et donna ainsi à Loverval une bonne part de sa physionomie.(2) C'est alors et plus tard - bien qu'en reprenant certains éléments antérieurs - que se fit l'aménagement du Parc avec ses chemins et ses sentiers, ses petits édifices, son miroir d'eau, son tennis.

La création du Parc nous semble devoir être mise en relation avec des modifications de la voirie communale qui allaient "libérer" une vaste zone.

Comment se présentait la voirie avant ces modifications, lquelles furent celles-ci et à quelle date furent-elles décidées ? Dans quelle mesure l'ancienne voirie se retrouvet-t-elle dans le Parc actuel ?

Si nous examinons l'Atlas des voies de communication de Loverval, datant de 1845, et conservé à l'actuelle commune de Gerpinnes (3), nous voyons que le centre du village était relié au Try d'Haies par un chemin et un sentier publics :

- le chemin St François (n°8) en forte pente que nous retrouvons dans l'actuelle grande drêve de Rondins;

- le sentier Baraque à Mousset (n°23) aujourd'hui disparu mais dont l'aboutissement est encore visible dans la ruelle barrée d'un mur qui sépare le Perron (où habitent les Soeurs) du bâtiment St Pierre (où se trouvent les labos de Physique et Chimie) (3 bis).

La carte 1 : 20.000 de Ph. Vandermaelen (4) (entre 1846 et 1854) et le plan Popp (entre 1858 et 1876) nous montrent la même situation. (5)

Par contre, un plan complémentaire (1 : 2500) joint à l'Atlas des voies de communication, cité plus haut, réalisé le 20 février 1899 par le géomètre-Juré Baudoux, vu et approuvé par le Conseil communal le 19 mars et visé par la Députation permanente le 9 août 1899, nous montre les rectifications de voirie décidées par l'autorité publique :

- le chemin 8, le sentier 23, une partie du chemin 1 vont être supprimés;
- une partie du chemin 6 l'est déjà depuis 1896;
- le sentier 29 est détourné depuis 1861;
- de nouveaux chemins et sentiers vont être construits : A, B, C, D.

Dans la zone ainsi délimitée par les nouveaux chemins ne passe plus aucune voirie publique.

Les registres de délibération du Conseil communal (1823 - 1900) et du Conseil échevinal (1838 - 1910) de Loverval (6) nous aident au moins partiellement à percevoir la situation.
Le problème essentiel évoqué par ces archives est celui d'une meilleure voie de communication, c'est-à-dire carrossable et sans pente trop forte, entre le centre du village et le Try d'Haies.
La solution discutée en Conseil communal dès janvier 1887 consisterait à tracer un nouveau chemin (B) à travers des terres du Comte de Mérode en partant

du chemin 6 et en passant auprès de la grande ferme reconstruite en 1854 sur plan carré (7).
En échange, le Comte demande la suppression du chemin 8, du sentier 23, d'une partie du chemin 6, d'une partie du chemin 1, lesquels traversent ses propriétés.
En outre, il propose la rectification à ses frais du chemin 1, l'ouverture de nouveaux sentiers et une contribution financière.
Malgré un arrêté favorable du Conseil communal du 25 décembre 1887, le projet ne put être exécuté du fait de l'opposition d'un propriétaire dont les terres étaient proches du chemin 8.

En 1896, on supprima toutefois la partie du chemin 6 évoquée plus haut.

Or, le 8 juin 1899, le Conseil communal constatant que l'ppposition avait cessé, put arrêter à nouveau, à quelques détails près, sur la base du plan réalise en février et décrit ci-avant, les modifications de voirie prévues dII ans plus tôt. La députation permanente donna son approbation le 25 août.

Notre figure 2 montre la vorie en 1899 avec les modifications décidées. En la comparant au plan de 1943, vous pourrez voir comment l'ancienne voirie se retrouve dans le domaine actuel.

En 1899, le comte Werner était le propriétaire de toutes les terres riveraines des voies publiques à modifier et, ajoutons de toutes les terres englobées par elles. (8). Il allait pouvoir créer le Parc que nous connaissons.

En quoi consistaient les propriétés qui allaient être clôturées ?

Nous avons porté approximativement sur notre figure 2, quelques données issues du plan Popp, sous toutes réserves puisque ce plan est antérieur de plus de 20 ans au plan de voirie de 1899 : bois, prés, terres, vergers, jardins, etc...

Pour terminer, disons que nous espérons avoir apporté quelques compléments d'information sur le milieu de notre école et peut-être contribué à le faire observer.

Jean CALCUS.

NOTES :

1) cfr."Loverval, terre des bois et des eaux".
Son histoire écrite par ses habitants.
Acoz, 1980, pages 91 à 94.

2) A. BOLLE : dans "Le Messager", du 5.06.1975.
Le Comte Werner fut bourgmestre de Loverval
de 1896 à 1914.

3) Cet Atlas fut dressé entre 1843 et 1850
en application de la loi du 10 avril 1841, sur
les chemins vicinaux.
Il renferme le plan général de chaque commune
et le plan des diverses sections.
Les chemins et sentiers y sont numérotés.
Il s'accompagne d'une matrice cadastrale et
d'une information toponymique.
On trouve cet Atlas aux maisons communales
(sauf erreur).
Cfr. J.FICHEFET dans "Les travaux d'histoire
locale. Conseils aux auteurs. Complément 1
(Pro Civitate. Collection Histoire.)
Bruxelles, 1969, page 24).
Nous remercions de leur accueil Messieurs
HENNAUX ET DAVELOIS de la commune de Gerpinnes.

3 bis) Il va sans dire que ces deux voies aboutissaient d'abord à la chaussée de Charleroi à Philippeville, inaugurée en 1825.
Le sentier Baraque à Mousset passait par l'édifice nommé sur le plan de 1943, Manrèse (un manrèse est une retraite spirituelle : ce nom provient de la ville de Manresa où Ignace de Loyola passa plusieurs mois dans une solitude absolue.
Cfr. Grand Larousse Encyclopédique, Vol.7. Paris, 1963, page 40).
On peut sans doute identifier ce manrèse (appellation récente ?) et la Baraque à Mousset bien que cet édifice ne figure pas sur les plans du XIX ème siècle en notre possession. Nous avons situé son emplacement sur notre figure 2.

4) Ph. VANDERMAELEN (1795-1869) fonda en 1830 l'Etablissement géographique de Bruxelles dont l'extraordinaire production cartographique comporte une carte topographique (relief en hachures) de Belgique au 1: 20.000 en 250 feuilles parues de 1846 à 1854.
On trouvera des reproductions de cette carte à l'IGN.
Cfr. J. DENIS, Guide de la recherche géographique en Belgique. (Bib. de la Fac.de Philo. et Lettres de Namur. Fasc.47. Namur, 1971, pages 22 - 23.

5) Le plan Popp s'accompagne d'un tableau indicatif primitif ou liste alphabétique des propriétaires avec relevés de leurs propriétés foncières (et nature de ces propriétés).

On peut obtenir des reproductions photographiques de ces documents à la section des cartes et plans de la Bibliothèque Royale Albert Ier, à Bruxelles.

Les plans Popp ne sont pas datés précisément. Popp (1805-1879) a entamé vers 1842 l'édition de son Atlas cadastral parcellaire de la Belgique et il y travailla jusqu'en 1879.

"A ce moment, le plan et la matrice de presque toutes les communes des provinces du Bravant, du Hainaut, de Liége et des deux Flandres avaient paru dessinés et imprimés chez Popp même à Bruges".

Cfr. J.P. CHALLE. L'Atlas cad.parc. de la B. de P.C. Popp, dans Bulletin trim.du Crédit communal de Belgique (85,)Juil. 1968, page 137.

Un moyen de dater un de ces plans est de comparer le revenu cadastral total des propriétés bâties indiqué par Popp aux documents cadastraux officiels : ce revenu des bâtiments"change continuellement et est recalculé annuellement.

Le total obtenu est inscrit dans le registre 217 ". (J.P. CHALLE).

Le plan Popp de Loverval se situe entre 1858 (mention d'un prix attribué à Popp) et 1876 (date de la mort du Comte Louis-Ghislain de Mérode, cité dans la liste des propriétaires.

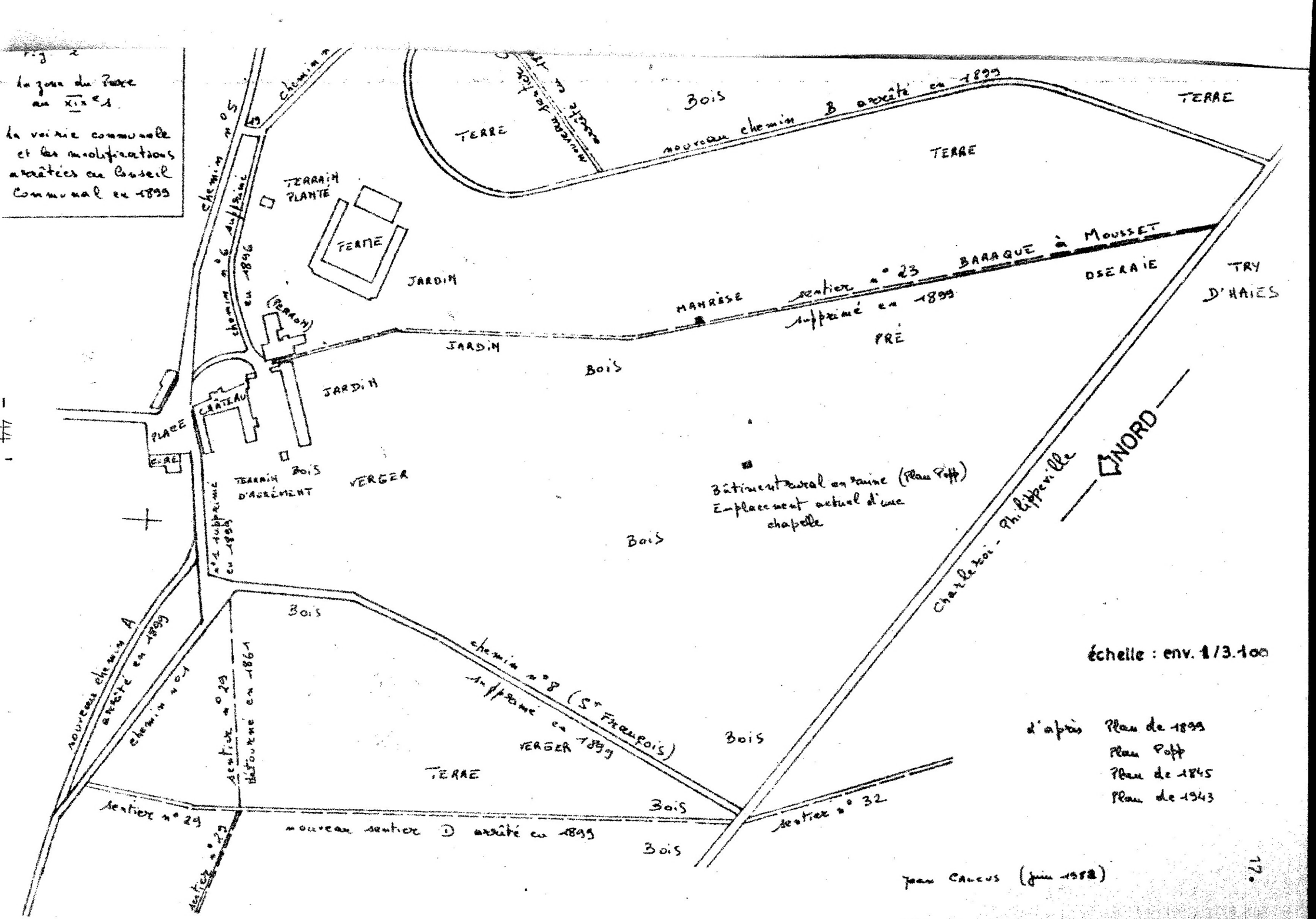
6) Archives de l'Etat, à Mons : Archives communales de Loverval : 4 registres.

7) Cette ferme a été reconstruite en 1854 (pierre avec date).
On peut voir dans l'Atlas des voies de communication (1845) comment elle se présentait avant la restauration. Quand on clôtura le domaine, on en exclut vraisemblablement la ferme.
Signalons que les divers plans cités permettent de situer approximativement les phases de construction du château et de ses annexes .
En 1899, le château a le plan que nous lui connaissons et le bâtiment St Pierre existe.
Même chose sur le plan Popp.
En 1845, le bâtiment St Pierre n'apparaît pas.
Sur la carte des Pays-Bas de Ferraris élaborée entre 1770 et 1778 (publicée en réduction, env. 1 : 25.000 par Pro Civitate), du château, seule existe l'aile droite.

8) Cfr. le plan de février 1899.
Si l'on consulte le plan Popp antérieur de plus de 20 ans, on constate qu'il en était déjà pratiquement ainsi au temps du comte Louis-Ghislain de Mérode.

9) Nous remercions l'architecte C. STAMPE qui nous a aidés à tracer notre figure 2.

Nos vifs remerciements sont adressés à Mr CALCUS qui a communiqué ces précieux renseignements et le fruit de ses recherches.


Fig 2
Le pays de Pierre au XIXe s.
La voirie communale et les modifications arrêtées au Conseil Communal en 1899
Bois
TERRE
nouveau chemin B arrêté en 1899
TERRE
TERRE
TERRAIN PLANTE
FERME
JARDIN
chemin n°6 supprimé en 1896
(TERRASSE)
MANRÈSE
sentier n° 23 supprimé en 1899
BARAQUE à MOUSSET
DSERAIE
TRY D'HAIES
PRÉ
JARDIN
Bois
JARDIN
CHÂTEAU
PLACE
ECURIE
TERRAIN D'AGRÉMENT
Bois
VERGER
n°24 supprimé en 1899
Bâtiment rural en ruine (Plan Poff)
Emplacement actuel d'une chapelle
Bois
NORD
Charleroi - Philippeville
Bois
chemin n°8 (St François) supprimé en 1899
VERGER
Bois
nouveau chemin A arrêté en 1899
chemin n°1
sentier n° 29 détourné en 1861
TERRE
Bois
sentier n° 29
nouveau sentier D arrêté en 1899
sentier n° 32
Bois
échelle : env. 1/3.100
d'après Plan de 1899
Plan Poff
Plan de 1845
Plan de 1943
Jean Caucus (juin 1982)
72

PLAN du DOMAINE de LOVERVAL.

APPARTENANT aux Sœurs de CHARITÉ, à GAND.

ÉCHELLE : 1 À 1000.

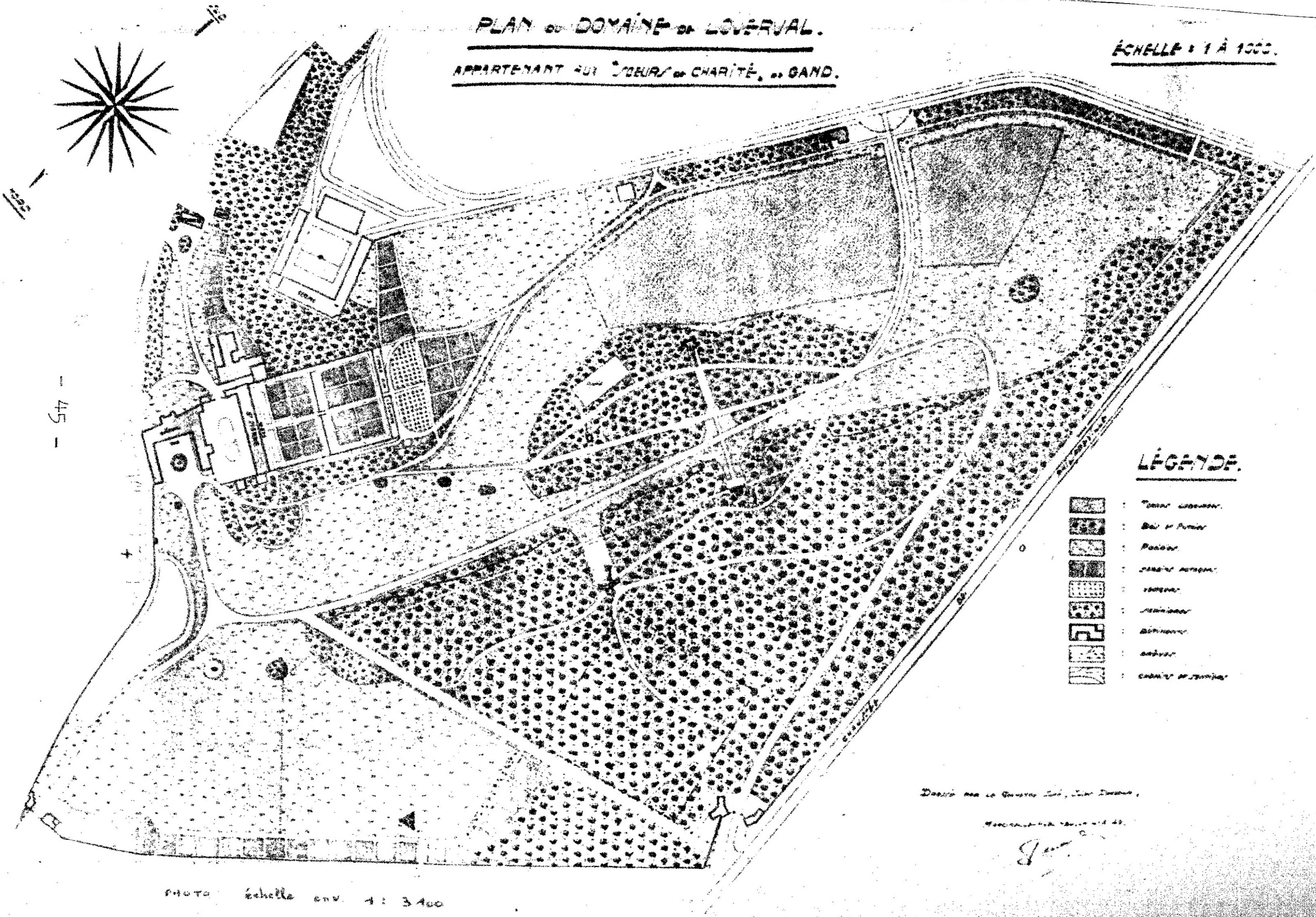


Photo échelle env. 1 : 3400